



Les effets rhétoriques des procédés inversifs : l'exemple de *Germinal*, *Le Rouge et le Noir* et *Les liaisons dangereuses*

The Rhetorical Effects of Inversion Techniques: A Case Study of *Germinal*, *The Red and the Black*, *Dangerous Liaisons*

Amadou Elhadji Gaye

Article history:

Submitted: June 5, 2025

Revised: July 2, 2025

Accepted: July 9, 2025

Keywords:

Rhetoric interrogative, polyphonic, implication, stylistics, linguistics

Mots clés :

Questions rhétoriques, énonciation, polyphonie, implication, stylistique, linguistique

Abstract

This paper examines the rhetorical effects of interrogative inversion constructions in *Germinal* by Emile Zola, *The Red and the Black* by Stendhal, and *Dangerous Liaisons* by Laclos. The analysis is based on three complementary approaches: syntactic, semantic, and pragmatic. Syntactically, the insertion of words or groups of words into interrogative constructions gives them a rhetorical character. We conclude that rhetorical interrogative constructions are polyphonic and represent a highly stylistic linguistic phenomenon.

Résumé

Cet article explore les effets rhétoriques des procédés inversifs dans *Germinal* de Zola, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal et *Les liaisons dangereuses* de Laclos. Après une présentation théorique des constructions interrogatives rhétoriques et de l'inversion, nous procédons à une analyse syntaxique, sémantique et pragmatique des structures de phrase. Il en ressort que l'insertion de mots ou de groupes de mots dans la phrase interrogative contribue à son caractère rhétorique que nous considérons comme un phénomène stylistique.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Amadou Elhadji Gaye,

Université Gaston Berger de Saint-Louis

E-mail: amadouelhadjigaye@gmail.com

Introduction

En linguistique moderne, on appelle construction interrogative rhétorique, une question qui donne une réponse dichotomique : soit oui soit non, par opposition aux questions indirectes, qui attendent une réponse construite comme dans « *Avez-vous l'heure ?* ». L'interlocuteur ne répondra pas oui mais il donnera l'heure.

En plus, l'idée de construction interrogative rhétorique évoque communément qu'il existe des questions, difficilement identifiables sur le plan formel, et qui n'attendent pas de réponse. Le fait que de tels objets linguistiques puissent exister et porter le nom de question, constitue une remise en cause sérieuse du couple question-réponse : il ne s'agit pas d'un échange d'information. Ainsi, une construction interrogative rhétorique se distingue des questions ordinaires par l'absence d'attente de réponse réelle, remettant en question le schéma traditionnel question-réponse. En cela, elle viole la maxime de sincérité de Grice, selon laquelle le locuteur est supposé vouloir réellement une information. Dès lors, il urge pour nous faire la revue de la littérature avant de mettre en évidence les effets rhétoriques des procédés inversifs de ces différentes constructions interrogatives dans *Germinal* de Zola, *Le Rouge et Le Noir* de Stendhal et *Les liaisons dangereuses* de Laclos. L'objectif de cette recherche est de comprendre la pragmatique de la modalité interrogative en analysant ce qu'est implicite dans les énoncés et de montrer les autres significations des constructions interrogatives rhétoriques dans le cadre de l'inversion.

1. Approche théorique

1.1. Définitions des constructions interrogatives rhétoriques

En suivant Borillo Andrée, nous dirons que la construction interrogative rhétorique peut être vue comme le résultat d'une implication pragmatique liée à la modalité interrogative. A ce niveau, la question rhétorique ainsi que les autres types de phrases interrogatives, représentent un acte de langage qui attend une réaction linguistique ou non linguistique. En effet, nous pouvons constater qu'elle est une *implication pragmatique*, c'est-à-dire qu'elle peut avoir différentes fonctions.

Très employée à l'oral, la construction interrogative rhétorique est une technique de communication pertinente qui favorise une certaine proximité avec l'auditoire en maintenant l'attention du public. D'autre part, en utilisant

ce procédé, le locuteur se veut plus persuasif et incite à partager un point de vue tout en rendant son discours plus vivant.

Dans ce sens, la pensée de Charles Bally est claire :

(44) La question rhétorique est un moyen indirect d'expression qui permet de symboliser un groupe plus ou moins déterminé de sentiments par une inflexion particulière de la voix (Bally 54). Du point de vue formel, les questions rhétoriques portent un point d'interrogation. Elles présentent le même type de structure que les alternatives, les interro-négatives ou autres structures interrogatives avec la présence de certains types d'adverbes ou de relatifs. Ainsi, la construction interrogative rhétorique appartient aux structures interrogatives qui sont identifiables tant à l'écrit comme à l'oral.

1.2. Définition de l'inversion

De quelque manière qu'on la présente, l'inversion du sujet constitue, à cause de ses formes multiples et de son emploi varié, un problème très compliqué de la syntaxe française ; mais on peut se demander si, les définitions courantes des notions d'inversion complexe et d'inversion simple ne contribuent pas à embrouiller la question. Considérons ces constructions :

Fallait-il brouiller deux amis pour une petite bouffée de vanité de notre cher Directeur ? (Stendhal 144)

Ne suffit-il pas ? (Laclos)

Voulez-vous ? (Stendhal 174)

Nous en arrivons ainsi à grouper des constructions de nature très différente. Parallèlement, nous séparons des propositions qui relèvent du même type. Donc, certaines sont considérées comme inversion simple tandis que d'autres sont appelées inversion complexe.

Autrement dit, la classification traditionnelle des différentes formes de l'inversion est peu commode parce qu'on n'y trouve qu'une faible corrélation avec la classification des propositions. D'ailleurs, Jacques Popin déclare :

L'intonation montante est celle de la phrase interrogative marquant une interrogation totale : l'ensemble de la phrase est affecté d'une espèce de tension, qui ne se résoudra que dans la réponse (oui ou non) à la question. Grammaticalement, cette interrogation est appuyée par l'inversion du sujet :

- Inversion simple si le sujet est un pronom atone :

Est-ce vrai ? Ai-je raison ? A-t-on résolu ce problème ?

- Inversion complexe : dans les autres cas : le sujet reste à sa place, mais

se trouve repris, en position inversée, par un pronom : Pierre est-il à la maison ? (Popin 106)

Bref, le classement traditionnel tient uniquement compte de la structure de surface, c'est-à-dire du produit de la transformation « inversion du sujet ». Cependant, la notion même d'inversion semble indiquer qu'on considère l'ordre verbe-sujet comme le résultat du réarrangement d'une phrase d'un type plus normal, en d'autres termes comme le résultat de la transformation d'une structure profonde. Toutefois, dans cet article, nous ne traiterons pas cela.

2. Effets rhétoriques dans les procédés inversifs

Sans compter la particule « n'est-ce pas » que nous pouvons considérer comme une forme figée et non pas comme une inversion propre, nous avons l'inversion pronominale et celle dite complexe.

2.1. Effet rhétorique dans une inversion pronominale

Nous commencerons par préciser l'analyse syntaxique de l'inversion pronominale. En effet, cette inversion se caractérise par le fait que le sujet est toujours un clitique qui suit immédiatement le verbe. En effet, ce pronom représente un véritable sujet : il réduit la valence syntaxique du verbe à condition de correspondre aux attentes de celui-ci. Cette construction interrogative s'illustre par les exemples suivants :

(110) Ah ! Madame, me livrez-vous aujourd'hui à un désespoir éternel ? » (Laclos 233). Cette interrogation n'est guère une demande d'information. Elle n'attend aucune réponse de la part de l'interlocuteur. Ce qui lui donne un caractère rhétorique, c'est la contradiction nette entre « me livrez-vous aujourd'hui » et « désespoir éternel. »

(111) Faut-il donc retracer des faits que je voudrais anéantir et fixer notre attention et la mienne sur un moment d'erreur que je voudrais racheter du reste de ma vie, dont je suis encore à concevoir la cause, et dont le souvenir doit faire à jamais mon humiliation et mon désespoir ? (232) La construction interrogative de Laclos tient son effet rhétorique dans la contradiction sémantique entre « retracer des faits qu'on veut pourtant anéantir. »

(112) Que ferons-nous, ouvriers ? (Zola 267) Cette interrogation est rhétorique car elle fait appel à une réponse ouverte. Aussi, analysons la construction ci-dessous.

(113) Lui donnerons-nous le temps de délibérer sur une chose toute décidée,

et que l'on perd, si peu qu'on hésite ? (Zola 312) L'effet rhétorique porte sur la contradiction entre « lui donnerons-nous le temps ... » et « si peu qu'on hésite ».

Généralement, ce genre d'interrogation met en avant une volonté prioritairement interactionnelle ; celle d'entrer en contact avec celui qui sera sujet écoutant mais aussi parlant, autonome, voire sujet agissant. En outre, ces constructions interrogatives dont la portée illocutoire est indéniable, se caractérisent par leur réponse laconique. Elles ne comportent aucun élément utilitaire ; elles font appel à une dimension rhétorique et argumentative.

(114) Maintenant douterez-vous ? (Stendhal 474) Ici, l'effet rhétorique porte sur l'emploi du mot « maintenant » sans lequel la construction interrogative ne peut être qualifiée de rhétorique. Dans l'interrogation suivante :

(115) Serai-je toujours un enfant ? (Stendhal 78)

Cette construction interrogative est dite rhétorique car il y a la présence du mot « toujours » dans la phrase. Sans ce mot, la construction aurait comme réponse « oui ».

(116) Faudra-t-il que tout Verrières fasse des gorges-chaudes sur ma débonnairété ? (Stendhal 139)

En outre, nous considérons que l'inversion pronominale employée par nos différents auteurs est un changement de l'ordre habituel des mots et des phrases qui composent une séquence narrative. Elle n'est possible que dans un discours expressif. Ainsi, en jetant un coup d'œil sur ces exemples, nous disons que cet appareil stylistique est largement utilisé par les différents personnages dans le but de rendre leur déclaration inhabituelle et donc émotionnelle et expressive.

Dans cette représentation, le sujet attendu par le verbe est identifié par le trait sujet. Si le verbe a besoin d'un sujet syntaxique, il spécifie les propriétés grammaticales de celui-ci (notamment ses traits d'accord et sa référentialité). Dans le cas du verbe « *faudra* », le sujet doit être référentiel (par opposition à explétif) et à la troisième personne du singulier. Le pronom *il* remplit ses conditions. Il peut donc se combiner avec le verbe, et dans la représentation du nœud supérieur, qui encode les propriétés du syntagme ainsi construit, il n'y a plus d'élément dans le sujet. Le syntagme « *faudra-il* » n'attend plus de sujet.

(118) M'est-il donc possible de contrarier aucun de vos désirs, et ne l'ai-je pas déjà prouvé ? (Laclos 220)

Ici, la charge rhétorique porte sur l'adverbe « déjà » qui met en évidence la réponse à cette interrogation.

Comme il présente des inconvénients sérieux, l'usage employé plus haut, a été complètement abandonné en français populaire et familier, de même qu'en français écrit, s'il y a un verbe à la première personne du singulier de l'indicatif présent.

Cependant, nous pouvons noter quelques énoncés interrogatifs stéréotypés qui font exception :

(119) Croyez-vous donc que je puisse vivre et ne plus être aimé de vous ?

(Laclos 65)

(120) Ne suis-je pas sa femme ? (Stendhal 313)

En effet, cette construction interrogative est considérée comme rhétorique car elle fait appel à une réponse évidente « Je suis sa femme ». De même, l'activité de discours schématisé, c'est-à-dire construit un micro-univers pour son interlocuteur. Cette schématisation articule les représentations du locuteur et la ou les finalités de son discours qui, dans le cas de notre exemple, seront toujours complexes. La schématisation est conçue comme une co-construction dans laquelle sont engagés les deux co-énonciateurs. Les objets d'une schématisation constituent ce dont il est question, par exemple Valmont ou Tourvel ou l'amour dans cette construction interrogative. On peut, ainsi, voir se dessiner et se remodeler l'objet du fil du discours dans une perspective stratégique. On rencontrera, par exemple, dans les occurrences les classe-objets de Valmont et du « malheureux » habilement fondues.

(121) Croyez-vous que je sois un maître de maison aveugle et qui ignore ce qui se passe chez lui ? (Stendhal 146)

Dans « *Croyez-vous donc que je puisse vivre et ne plus être aimé de vous ?* », nous notons que le contraste de modalité positive « que je puisse vivre » et de modalité négative « ne plus être aimé de vous » et l'emploi de l'adverbe « donc » donnent à la construction interrogative un effet rhétorique.

Les propriétés distributionnelles de l'inversion pronominale sont les mêmes que celle de l'inversion complexe. Elles se rencontrent donc aussi bien dans les interrogations directes totales que dans les interrogations directes partielles, mais jamais dans les interrogations indirectes :

(122) J'en appelle à vous-même, à votre honnêteté ; m'avez-vous crue, capable de ce procédé ? (Laclos 65) Ainsi, cela nous amène à faire une lecture

rhétorique de l'inversion complexe.

2.2. Effet rhétorique dans une inversion complexe

Toute inversion qui ne se présente pas sous la forme simple (désordre dans la structure syntaxique des éléments) est une inversion qui relève de la complexité. Celle-ci, au demeurant, se produit quand le sujet est un nominal. La première étape de la dérivation de l'inversion complexe est une variante de l'inversion simple, ce qui répond à notre objectif global de relier les deux types d'inversion. La seconde étape de la dérivation est la réalisation du sujet nominal. Comme il a été démontré, le sujet nominal dans une inversion complexe a les mêmes propriétés que le groupe nominal sujet d'une phrase ordinaire. Cette inversion s'illustre par les exemples qui suivent.

(127) Dieu permettrait-il qu'une famille vertueuse reçoive, de la main d'un scélérat, des secours dont elle rendrait grâce à sa divine Providence ? (Laclos 345)

(128) Ah ! Pourquoi Madame de Merteuil n'a-t-elle pas tous les jours des secrets à dire à votre Maman (Laclos 47). Nous n'introduisons donc aucune règle nouvelle ; il s'agit du même schéma de combinaison utilisé pour réaliser le sujet dans une phrase ordinaire.

L'inversion complexe est basée sur la reprise du sujet nominal par l'insertion d'un clitique. Nous pouvons donc dire qu'il joue un rôle important dans ce type d'inversion. Dans ce qui suit, nous allons étudier la position syntaxique selon les analyses traitées ci-dessus ainsi que sa fonction. En effet, la question principale de cette section est alors la suivante : où le clitique est-il généré et que le fait-il pour que la phrase devienne agrammaticale sans sa présence.

En outre, nous pouvons nous demander pourquoi nous avons besoin d'un clitique qui reprend le sujet dans l'inversion complexe. Le déplacement du clitique vers la droite ne semble alors pas motivé. A notre avis, l'inversion complexe dépend de l'existence des clitiques dans le sens où le clitique doit être inséré pour satisfaire au critère des catégories vides. Une catégorie vide : /e/ doit être gouvernée proprement :

(133) Se justifie-t-on de déplaire ? (Stendhal 402)

Dans cette optique, le clitique est inséré pour pouvoir transmettre les traits nécessaires pour pouvoir fonctionner comme un gouverneur possible de la trace du sujet nominal. Remarquons que nous parlons d'inversion

complexe si le sujet est exprimé deux fois, après le verbe par un pronom personnel conjoint, avant le verbe par un substantif ou un pronom non-conjoint. Si, au contraire, le sujet, de quelque nature qu'il soit, est exprimé une fois et se trouve placé après le verbe, il y a inversion simple.

Ainsi, cette manière de décrire les phénomènes présente, à notre avis, un certain nombre d'inconvénients. Utilisant la terminologie traditionnelle, nous disons, par exemple, qu'il y a inversion simple dans la phrase suivante :

(134) Quel est le cochon qui ne comprend pas ça ? (Zola 461)

Cette construction interrogative est dite rhétorique car la réponse à cette question peut être « Tout le monde comprend » d'où l'évidence de la réponse. Elle révèle un fait sur lequel l'allocutaire est censé avoir un avis, une connaissance.

(135) En quelles mains plus chères puis-je remettre un intérêt plus grand ? (Laclos 30)

Nous en arrivons ainsi à grouper des constructions de nature très différente, et parallèlement, nous séparons des propositions qui relèvent du même type : alors que (1) est classé comme un exemple d'inversion simple, nous disons qu'il y a inversion complexe dans :

(136) Comme vous traitez les femmes que vous avez séduites ! Avec quel mépris vous en parlez ! Je veux croire que quelques-unes le méritent : mais toutes sont-elles si méprisables ? (Laclos 67)

(137) Mais, n'avez-vous donc pas votre cœur ce qu'il fallait pour les combattre ? (Laclos 232)

Il va de soi que ces constructions diffèrent par la représentation, tantôt simple, tantôt double, du sujet, mais il serait peut-être préférable de considérer cette différence connue secondaire par rapport à une similitude plus fondamentale. Autrement dit, la classification traditionnelle des différentes formes d'inversion est peu commode parce qu'on n'y trouve qu'une faible corrélation avec la classification des propositions.

L'ambiguïté des sous-catégories comme nous avons besoin de marquer, pour l'inversion simple, qu'il faut distinguer entre les différents types, nous nous servons souvent d'appellations telles qu'une « *inversion simple du pronom* », « *inversion simple du substantif* », ou tout simplement « *inversion pronominale* » et « *inversion nominale* ». Comme nous l'avons vu, la présence d'un clitique reprenant le sujet nominal qui se trouve en position préverbale est la caractéristique la plus importante de l'inversion complexe. Celle-ci se

rencontre dans les interrogations totales ainsi que dans les interrogations partielles introduites par un élément interrogatif :

(138) Votre avis important n'a-t-il pas un grand succès ? (Laclos 109)

Cette interrogation porte sur l'un des constituants de la phrase et appelle une réponse adaptée venant préciser la variable donnée comme non identifiée dans la construction interrogative. En effet, elles sont ouvertes par un terme interrogatif (pronom, adjectif, ou adverbe). Sa courbe intonative est descendante et c'est le mot interrogatif qui porte le sommet de la courbe intonative.

En plus, dans les différentes valeurs de l'interrogative, celle dite partielle procède de deux mouvements : d'abord, elle contient une part d'assertion, et d'autre part, elle déclenche une réaction. Dans tous les cas, la construction interrogative rhétorique n'appelle pas de réponse car, au niveau formel, elle peut être équivalente à d'autres types de phrases (déclarative), donc elle n'est pas une véritable question. Ainsi, la construction interrogative rhétorique donne à entendre et oblige presque à admettre une réponse évidente à l'interlocuteur.

Par ailleurs, notre corpus regorge de constructions interrogatives dites elliptiques qui sont loin d'être de véritables questions. Toutefois, la construction interrogative rhétorique peut révéler des sentiments et des émotions. Jetons un coup d'œil sur l'exemple qui suit :

(147) Quelle preuve plus forte pourriez-vous désirer ? (Laclos 15)

Cette interrogation peut être considérée comme rhétorique car elle soulève un doute.

(148) « De quelle autre puis-je attendre des consolations ? » (Laclos 70)

Cette construction est rhétorique car la réponse peut-être : personne.

En effet, cette tournure apparaît plusieurs dans le texte sous la plume de Valmont. Ainsi, l'argument renvoie soit à l'énonciateur, soit au co-énonciateur, en s'y rattachant par quelque marque subjective présente dans l'énoncé, confrontant et cet autre non instancié à « je » ou à « vous ». L'autre, c'est quiconque n'est pas « vous » dans les occurrences et quiconque n'est pas « je » dans d'autres. Comme explications, nous pouvons dire :

Vous m'éloignez de vous comme on détourne ses regards d'un malheureux qu'on ne veut pas secourir. Mais, tandis que l'absence va redoubler mes tourments, à « quelle autre qu'à vous puis-je adresser mes plaintes ? », « De quelle autre puis-je attendre des consolations qui vont me devenir si

nécessaires ? », « Me les refusez-vous, quand vous seule causez mes peines ? » Pour Valmont, il s'agit dans ce fragment de parvenir à formuler et à faire accepter une demande de correspondance fermement rejetée jusqu'alors pour Tourvel. Ce fragment de discours est un modèle d'énonciation oblique, on y parle d'autre chose, d'autres protagonistes. Les valeurs discursives de ces interrogations se déploient au sein d'un autre et ce vous renvoyant la colocutrice. En plus, analysons cette phrase.

(149) En quelles mains plus chères puis-je remettre un intérêt plus grand ? (Laclos 30)

Cette construction est rhétorique car la réponse à cette question peut être « Il n'y a pas d'autres auxquelles on remet un intérêt si grand : *Que voulez-vous donc que je vous dise, quand moi-même je ne sais que penser ?* (Stendhal 239) Cet énoncé exprime l'opinion de l'énonciateur qui s'oppose au procès de « vouloir ». Ce fait cause une nuance critique ou antiphrastique. En outre, Borillo explique cette valeur rhétorique dans ces constructions interrogatives avec les verbes de volition en disant :

(158) Les verbes de volition expriment l'idée d'un désir absurde ou irréalisable ne correspondant à aucune possibilité de réalisation et qui, par conséquent, appelle le rejet, la négation (Borillo 50). Il s'agit, en effet, non pas d'une demande d'information mais d'une question orientée sur ce à propos de quoi l'énonciateur a déjà pris une position favorable.

En somme, nous avons produit une locution pronominale interrogative complexe qui assure le double marquage sémantique et fonctionnel.

Conclusion

En définitive, la construction interrogative présente un caractère marqué, constituant un espace de positionnement. En effet, c'est dans ce cadre que l'inscription du locuteur dans le discours et son positionnement par rapport à l'allocutaire deviennent particulièrement saillants. Le choix d'une forme syntaxique ou d'une autre pour l'interrogation, est ainsi éloquent du point de vue énonciatif. Ainsi, notre ambition était de faire ressortir les différents aspects des constructions interrogatives rhétoriques dans le cadre de l'inversion.

Pour ce faire, nous avons choisi ces différentes œuvres car elles renferment un nombre important de points d'exclamation et d'interrogation.

Ces constructions interrogatives sont, à priori, loin d'être des demandes d'information. Elles peuvent indiquer la contradiction sémantique, des conseils et l'effet rhétorique porte, dès fois, sur l'emploi d'un seul mot ou groupe de mots dans la construction. Cette situation ne permet-elle pas de mettre en valeur l'expression des sentiments les plus profonds.

Œuvres citées

- Berrendonner, Alain. « Stratégies morphosyntaxiques et argumentatives. » *Protée*, 1987.
- Borillo, André. *Quelques aspects de la question rhétorique en français*. Université de Paris VIII, 1981.
- Ducrot, Oswald, and Jean-Marie Schaeffer. *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*. Éditions du Seuil, 1995.
- Grice, Paul. *Logique et conversation*. Presses Universitaires de Lyon, 1979.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les actes de langage dans le discours*. Armand Colin, 2008.
- Laclos, Pierre Choderlos de. *Les Liaisons dangereuses*. Durand-Neveu, 1782.
- Popin, Jacques. *Précis de Grammaire Fonctionnelle du français*. Paris, 1993.
- Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Levasseur, 1830.
- Zola, Émile. *Germinal*. Éditions Gallimard, 1978.

About the Author

Amadou Elhadji Gaye est un linguiste sénégalais, spécialiste de la linguistique française moderne. Il a suivi l'essentiel de son parcours à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal). Après la soutenance de son mémoire, il devient maître ès Lettres avec la mention TRES BIEN. Puis, il décroche le Master en linguistique française avec la mention BIEN. Sa thèse est sanctionnée par la mention TRES HONORABLE. Elle témoigne de la rigueur scientifique de ses travaux ainsi que de la pertinence de ses apports à l'analyse du français dans ses usages modernes. Il est auteur de plusieurs articles.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Gaye, Amadou Elhadji. "Les effets rhétoriques des procédés inversifs : l'exemple de *Germinal*, *Le Rouge et Le Noir* et *Les liaisons dangereuses*." *Uirtus*, vol. 5, no. 2, August 2025, pp. 276-286, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2950>.